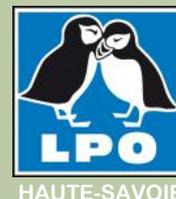




LPO Infos

Haute-Savoie



Bulletin de liaison destiné aux adhérents de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie

Décembre 2012 n° 72

Édito

Plaidoyer pour le loup en Haute-Savoie

Le loup a-t-il sa place en Haute-Savoie ? Cette question serait légitime si le Loup gris était, comme le colportent encore certains pour discréditer les écologistes, une espèce allochtone introduite par l'Homme. Or, non seulement il est autochtone mais en plus il était présent dans les Alpes bien avant l'implantation humaine. Exterminé par les chasseurs de primes suite à la loi de 1882 imposant son éradication, le loup a de surcroît fait son retour de façon naturelle ⁽¹⁾ dans notre département. Désormais présent dans tous les massifs de l'Hexagone (sans doute plus de 250 loups dans douze départements), il poursuit son expansion à la faveur de la reforestation et grâce aux mesures de protection ⁽²⁾. Ainsi, l'espoir grandit pour des milliers de passionnés de voir un jour le mythique canidé...

Certes, le loup a un coût. En 2011, 1,5 M€ ont été versés pour indemniser les éleveurs français, chiffre auquel il faut ajouter 6,3 M€ pour les mesures de protection (gardiennage, chiens, enclos). Bien sûr, ces chiffres font polémique mais ils sont à comparer avec ce que coûte la subvention pour charges de service public attribuée à l'ONCFS au budget primitif 2012 soit 39,2 M€ contre 0,33 M€ en 2004 (aucune subvention auparavant). Selon la Cour des comptes (référé n°64478), cette augmentation exceptionnelle n'est en aucun cas justifiée par une évolution des activités de l'ONCFS. Nos impôts financeraient-ils de plus en plus les missions proprement cynégétiques pour pallier la baisse des recettes liée à la diminution du nombre des chasseurs ? Ne pourrait-on pas envisager un transfert de fonds de l'ONCFS vers les mesures de protection destinées aux bergers ? Par ailleurs, les chasseurs doivent comprendre que ce qu'ils appellent « le gibier » n'est pas leur propriété exclusive et qu'ils ne peuvent s'ériger en uniques « gestionnaires » de la grande faune. À ce propos, le loup n'est-il pas lui-même un régulateur de la faune sauvage qu'il oblige en plus à se disperser (dégâts d'écorçage par les cervidés moins concentrés) ? Baisser les quotas de chasse afin de laisser plus de proies au loup fait partie des solutions pour diminuer les attaques sur les troupeaux et ce jusqu'à l'équilibre retrouvé avec ses proies naturelles. Précisons par ailleurs que le loup n'a jamais été à l'origine de la disparition d'une autre espèce (contrairement aux chasseurs) et que le réguler pour préserver la biodiversité est un non-sens.

Du point de vue des bergers, il est évident qu'il faut renforcer les mesures de protection contre les loups. Déverser des dizaines de milliers d'ovins dans les alpages et attendre qu'ils redescendent tout seul lors des premières neiges n'est par ailleurs plus envisageable. Se contenter de plus petits troupeaux surveillés chaque nuit à l'aide de plusieurs chiens est beaucoup plus raisonnable. Pour cela, une revalorisation du métier de berger est

indispensable et cela passe par le fait d'accepter de manger de la viande plus chère moins souvent. Qualifié de « superprédateur », le loup n'a porté atteinte qu'à 0,06 % du cheptel ovin français en 2011 (soit 4910 brebis tuées ou blessées). Une autre vision de l'élevage et de la chasse devrait permettre une amélioration progressive de la situation afin que l'on puisse connaître au moins une fois dans sa vie l'émotion intense de voir le loup !

Christophe Rochaix

(1) Un jeune loup, équipé d'un émetteur au nord des Apennins en février 2004, a progressé régulièrement vers l'ouest en direction des Alpes, où il est resté jusqu'en février 2005, mois de sa mort. Il est devenu la preuve irréfutable du retour naturel du loup dans les Alpes occidentales.

(2) Grâce à des lois protectrices – la Convention de Berne de 1979 et la directive Habitat-Faune-Flore de 1992 – le Loup gris, classé dans la catégorie "vulnérables" de la liste rouge des espèces menacées, voit actuellement croître ses effectifs de 27% par an en moyenne (*Le Monde* du 26-10-2012).



Photo P. Burfin

Un loup en Haute-Savoie

Sommaire

Chronique du Chocard voyageur	p.2
Le retour du groupe herpéto	p.2
L'oiseau du trimestre	p.3
2012, l'année du centenaire	p.4
Entretien avec Sylviane, bénévole	p.6
Pense-bête des Refuges LPO	p.7
Les prochains rendez-vous	p.8

Dans beaucoup de villes européennes (Londres, Hambourg, Prague...) et à l'inverse des populations humaines qui s'accroissent, celles du Moineau domestique chutent dramatiquement (-50 à -60% au cours de ces vingt ou trente dernières années). Et Paris ? Selon la LPO et le CORIF (Centre Ornithologique d'Île de France), la situation diffère significativement d'une zone à l'autre. Les 11^{ème} et 15^{ème} arrondissements accusent un effondrement des effectifs (respectivement -92 et -74% dans le même temps que les capitales précitées), alors qu'ils demeurent stables sur d'autres secteurs. Entre les deux, des tendances négatives plus ou moins marquées. Sans doute en faut-il chercher la raison dans le traitement social des quartiers, l'embourgeoisement conduisant à des pratiques beaucoup plus radicales à l'égard de l'environnement naturel : suppression des herbes

folles pourvoyeuses de graines et insectes, restructuration de l'habitat entraînant disparition de cavités propices à la nidification, enlèvement systématique des menus déchets comestibles... une "aseptisation" qui se paie cash pour la Nature !

Jean-Charles Million



Vie de l'assoc'

Le groupe herpéto est de retour, mais pas sans vous !

Composé de bénévoles issus de diverses associations du département, le groupe herpétologique s'active comme chaque année autour de différents programmes : opérations de protection des populations d'amphibiens, chantiers d'entretien et de restauration de leurs milieux, études, prospections et réalisation de projets de grande envergure tel que les passages à petite faune ou l'atlas régional des reptiles et amphibiens. Et comme chaque année, des bonnes volontés sont sollicitées. En mars, le montage et démontage des dispositifs de protection installés sur les sites migratoires des amphibiens et l'intervention directe pour assister les animaux dans leur traversée de la route requièrent de nombreux bras. Sur les sept sites que compte le département, quatre sont sous la responsabilité de la LPO (Cruseilles, Annecy-le-Vieux, Sillingy et Viry). Si vous pensez pouvoir nous aider, que ce soit régulièrement ou ponctuellement, n'hésitez pas à nous contacter au 04.50.27.17.74. Par ailleurs, la phase de collecte de données en vue d'alimenter l'**Atlas régional** et le **DOP** (Document d'Objectifs Prioritaires sur le département) "reptiles et amphibiens" atteindra son terme en 2013, aussi êtes-vous invités à communiquer vos observations sans délai. Ces deux documents, d'une importance majeure dans le processus de préservation de la biodiversité départementale,

vont permettre de hiérarchiser les priorités d'actions en fonction du degré de rareté des espèces, de leur vulnérabilité et de leurs capacités de colonisation. Or beaucoup reste à faire ; des espèces communes tels le Lézard des murailles et le Crapaud commun n'étant localement l'objet d'aucune citation. Afin d'aboutir à un document le plus exhaustif possible, la participation du plus grand nombre est souhaitée. Ne négligez pas la moindre information, même si elle vous semble banale. Alors munissez-vous de bottes, carnet et stylo et rendez vous sur le terrain dès les premières manifestations printanières... Pour plus d'informations, contacter la LPO Haute-Savoie au 04.50.27.17.74 ou haute-savoie@lpo.fr. Des informations complémentaires seront bientôt disponibles sur notre site Internet en page « groupe herpétologique ». <http://haute-savoie.lpo.fr>

Maryne Goubert



Chantier de pose de dispositif de protection amphibiens

Carte d'identité

Dans la série « Nos corvidés sont intelligents mais mal-aimés », la Pie bavarde fait souvent figure de premier de la classe. Réputée « voleuse » (elle est attirée par les objets brillants et autres bijoux de la « Castafiore »), pilleuse de nids (mais 2 % seulement de son régime alimentaire est composé d'oisillons au printemps et en été) et même perçue comme fort désagréable (ses jacassements criards en agacent ⁽¹⁾ plus d'un), la Pie bavarde est sans cesse dénigrée par le commun des mortels. Pourtant, il n'y a pas que l'iridescence bleue et verte de son plumage noir qui mérite que l'on regarde cet oiseau pie (noir et blanc) sous un autre angle... Ainsi, sur le plan éthologique, certains individus font exception quant au fameux « test du miroir » : ils n'attaquent pas leur propre reflet mais vérifient la similitude de leurs propres mouvements avec ceux de l'image reflétée, et finissent par se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'un autre oiseau : est-ce là la preuve de la conscience de soi ? Peut-être... car, bizarrement, des individus défendant leur nid ont été observés en train d'attaquer leur propre reflet contre une vitre, parfois pendant des semaines... Également capable de stratégies de groupe face à un prédateur (chat, renard, hermine, etc.), la pie possède par ailleurs d'excellentes facultés d'apprentissage et d'adaptation... Se nourrissant essentiellement d'invertébrés (soit 80% de son régime), la Pie bavarde fréquente traditionnellement les campagnes cultivées en bocage et évite l'intérieur des forêts. Son nid, qui comporte en son centre une coupe de terre gâchée, est constitué de branchettes et renforcé de crins, de racines, de brindilles, d'étoffes, etc. Dans la plupart des cas, il est surmonté par une sorte de dôme de branchages protecteur.

⁽¹⁾ « Pie » se dit « Gazza » en italien.

État de conservation

Espèce dite « banale » dans son aire de répartition (holarctique), la Pie bavarde reste commune malgré un déclin important notamment en Russie et en France (- 68 % entre 1989 et 2001, d'après le suivi STOC-EPS). Cette régression est en fait constatée dans les campagnes alors même que ses taux de fécondité et de survie sont souvent plus élevés en ville. Cette évolution s'explique avant tout par l'usage croissant des pesticides et l'intensification des pratiques agricoles responsables de l'artificialisation des sols et des lisières des haies. En revanche, et ce malgré la forte présence

d'autres corvidés prédateurs ou compétiteurs, la pie apprécie de plus en plus les parcs arborés et les îlots de chaleur urbains où, de surcroît, elle ne subit aucune pression de piégeage (plus de 400 000 pies ont été tuées en France, entre 1999 et 2000, selon l'ONCFS). Ce déclin, mais aussi les services écosystémiques rendus par l'espèce (élimination des cadavres le long des routes, etc.) justifient son retrait de la liste des « nuisibles » ; son impact écologique sur la petite faune n'ayant jamais été sérieusement prouvé (seuls les chasseurs jugent inacceptables la prédation qu'elle est susceptible d'exercer sur "leur" gibier). De plus, l'espèce se régule naturellement sans intervention de l'Homme et ses nids peuvent être utilisés par d'autres espèces beaucoup plus fragiles comme le Faucon crécerelle par exemple.

La Pie bavarde en Haute-Savoie

Encore bien présente dans les plaines du département ⁽¹⁾, la Pie bavarde se fait nettement plus rare en altitude (peu d'observations au-dessus de 1 200 m). Néanmoins, l'espèce s'implanterait de plus en plus haut (nidification certaine d'une famille à 1500 mètres à Megève en juillet 2012, J.P. Matérac). Cette tendance est bien sûr à surveiller dans le contexte du réchauffement climatique global.

⁽¹⁾ Une fourchette de 100 à 999 couples a été généralement retenue pour les mailles (100 km²) de l'Atlas des oiseaux nicheurs de France, là où domine l'étage collinéen, y compris celles très urbanisées.

Christophe Rochaix

Photo A. Chappuis



Pie bavarde



Photo C. Rochaix

Nid trouvé dans un chêne tombé à terre

2012, année du centenaire de la LPO, fût riche en évènements, tant au niveau national que départemental. Retour sur les évènements qui ont marqué cette année...

En février, pas moins d'une centaine de naturalistes ont fait le déplacement sur la plage d'Excenevex, armés d'une centaine de longues vues ! Façon symbolique de marquer l'ouverture des 100 ans de la LPO. Ornithologues suisses et français, passionnés ou amateurs, tous ont affronté la météo en cette froide journée d'hiver, pour observer les migrateurs et les hivernants du lac Léman.

Photo D. Rey



Manifestation 100 longues vues sur la plage d'Excenevex



Timbres et enveloppes créés spécialement pour le centenaire LPO

En mai, ce fut l'avant-première de la sortie d'un bloc de quatre timbres de collection. Enveloppes, cartes postales et cachet spécial « premier jour » ont permis aux passionnés de repartir avec des souvenirs philatéliques. Une première pour la LPO !



En juin, ce fut le tour des « Rendez-vous au jardin »; manifestation grand public pour laquelle des bénévoles de la LPO se sont relayés tout au long de la journée afin de faire découvrir la démarche « Refuges LPO » concernant les parcs et jardins de la ville d'Annecy.

Photo M. Reigner



Stand LPO aux Jardins de l'Europe à Annecy



En octobre, le SMPA (Syndicat Mixte de la Plaine de l'Ain) et la LPO ont signé la mise en « Refuges LPO » de cent vingt deux hectares d'espaces verts ; une nouvelle étape dans le cadre du partenariat de sept ans pour la préservation de la biodiversité de proximité.

Inauguration du Refuge LPO du Parc Industriel de la Plaine de l'Ain en présence d'Allain Bougrain-Dubourg, président de la LPO France



Photo L. Allain

Gobelet réalisé spécialement pour le centenaire de la LPO

Beaucoup d'autres initiatives ont ponctué cette année de centenaire : la projection du film « Un siècle pour les oiseaux », la création de gobelets spécifiques pour l'évènement, la plantation de cent mètres de haies ainsi que la soirée de clôture du centenaire, ce mois de décembre.

L'association tient à remercier tous ceux qui portent nos valeurs au quotidien, s'impliquent et nous soutiennent : les bénévoles, les adhérents, véritables piliers de l'association, mais aussi nos partenaires sans qui nous n'aurions pas les moyens d'agir efficacement.

Cette année du centenaire fut le reflet de notre investissement associatif et de notre présence sur l'ensemble du territoire haut-savoyard. Riche de cette expérience, nous souhaitons poursuivre nos efforts de préservation de la biodiversité et nous serons heureux de concrétiser nos projets à vos côtés pour les années à venir.

En bref

Parc national en danger

Le Parc National de la Vanoise, qui fêtera son cinquantième anniversaire en 2013, s'apprête à ouvrir une enquête publique sur son projet de Charte. Cette Charte, issue de la Loi GIRAN de 2006, définit pour 15 ans le projet de territoire au sein de l'espace Vanoise. Elle concerne à la fois le cœur du Parc (ex zone-centrale) dédiée à une forte protection de la nature et l'aire optimale d'adhésion (ex zone-périphérique) dédiée à la fois à la protection de la nature et au développement soutenable. Il est à craindre, en dépit des mises en garde exprimées par les ONG environnementales, que les objectifs initiaux de protection de la nature soient remis en cause sous la pression d'intérêts contraires, y compris dans le cœur

du Parc (la majorité des élus locaux défendent un modèle de développement touristique fondé sur l'intensification des aménagements). Le Parc National de la Vanoise est le plus emblématique des espaces protégés français, riche d'une biodiversité qui est le bien commun de tous les citoyens, et à ce titre, il mérite une Charte exemplaire qui le propulse enfin dans le XXI^e siècle. Chacun est donc invité à se mobiliser en prévision de **l'enquête publique** qui se déroulera du 10 décembre 2012 au 21 janvier 2013.

Daniel Ducruet





Photo Y. Fol

Sylviane (au centre, en rouge) accompagnée de bénévoles à l'occasion d'un chantier d'entretien d'une saulaie

- Quand et comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et pour la faune sauvage en général ?

Un ciel sans oiseau donc sans vie, pour moi, c'est une bonne définition de l'enfer ! J'ai toujours aimé la marche et les balades dans la nature. Je souhaitais connaître ce que je voyais et entendais aussi car je suis très sensible aux chants d'oiseaux lors de mes randonnées. Ainsi ai-je commencé à chercher une association qui proposait des activités de type naturaliste propres à satisfaire cette curiosité.

- Comment es-tu arrivée à la LPO Haute-Savoie ?

J'ai eu l'opportunité de faire la connaissance de Lucienne Chappaz et de son mari. C'est eux qui m'ont parlé de ce qui s'appelait encore à l'époque le GOHS (Groupe Ornithologique Haut-Savoyard). J'ai conservé les coordonnées du groupe le temps que "cela mûrisse" et j'ai commencé à fréquenter l'association via les réunions mensuelles en 1995. Je me suis intéressée aux activités proposées telles que les sorties, les animations et ai adhéré à l'époque où ce groupe est devenu la LPO 74 actuelle.

- As-tu un oiseau « préféré » et pourquoi ?

Évidemment, à la LPO 74, je suis "Madame Chevêche". Ayant goûté aux différentes activités, je me suis rendue compte que la conservation était ma véritable motivation. Aussi, quand Gilles Guillemenot m'a proposé à son départ de

reprendre la coordination du réseau Chevêche, n'ai-je pas hésité. De plus, j'ai le soutien de mon compagnon ce qui n'est pas un luxe dans une activité comme celle-ci avec beaucoup de côtés techniques et physiques. Plus on s'intéresse à la protection plus on réalise les besoins dans ce domaine et le réseau « Hirondelles et Martinets » a naturellement suivi. Comment s'appeler LPO et ne pas agir pour ces espèces aussi admirables que populaires ? J'avoue également avoir une affection particulière pour le Moineau domestique dont l'ingéniosité est une source d'émerveillement inépuisable, espèce observable à tout moment, aussi bien en ville qu'à la campagne, et sans doute -comme son nom l'indique-, l'espèce la plus proche de l'homme.

- Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marqué / que tu as envie de raconter ?

Ma première observation du Guêpier d'Europe m'a beaucoup impressionnée. J'ignorais jusque-là que l'on puisse voir d'aussi beaux oiseaux à l'allure exotique sous nos cieux. M'a marquée également celle du magnifique Bruant mélanocéphale, tout comme celle de toute une famille d'œdicnèmes criards chassée par un troupeau de moutons lors d'une observation d'outardes canepetières. On vient pour une espèce et on a la surprise d'en découvrir d'autres aussi. La dernière observation marquante fut un couple de gangas catas en Aragon au printemps dernier. Pour qui se donne la peine de chercher, la nature sait faire de précieux cadeaux.

- Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

Beaucoup se disent qu'une goutte d'eau dans la mer ne sert pas à grand chose mais si on imagine son petit effort personnel multiplié par celui de mille, dix mille, voire cent mille adhérents, cela prend d'autres dimensions. À titre personnel, quand je fais le bilan de toutes mes années d'adhésion à la LPO avec son lot d'observations, de rencontres intéressantes et multiples, je réalise que j'ai reçu bien plus que ce que j'ai donné, ce qui ne peut qu'encourager d'autres amoureux de la nature à nous rejoindre.

Propos de Sylviane Lamblin recueillis par Christophe Rochaix

Bien que forts sympathiques et très appréciés comme animaux de compagnie, les chats n'en demeurent pas moins des prédateurs qui ont un véritable impact sur la faune de nos jardins. Qui n'a jamais vu son chat revenir avec un campagnol, un rougegorge ou une mésange dans la gueule ? Afin que la cohabitation ne tourne pas au drame, voici quelques informations et conseils à adopter au quotidien.

On évalue la population française de chats domestiques à 9 millions d'individus, la race la plus répandue étant le Chat européen (dit de gouttière). Ces chats sont, pour la grande majorité, nourris par l'homme et n'ont pas besoin de chasser pour survivre. La prédation est alors considérée comme un « entraînement » ludique, plus ou moins pratiqué en fonction du caractère et des capacités de chaque animal. La densité est plus forte en ville (500 individus au km² en moyenne) qu'à la campagne (10 à 15 au km²) et la proportion d'oiseaux capturés par les chats semble plus élevée en milieu urbain. Ceci étant tout dépend du mode de vie de l'animal (chats d'intérieur ou d'extérieur) et de la disponibilité en proies.

La plupart des chats sont des opportunistes. Ils prélèvent de préférence des proies abondantes et/ou vulnérables tels que merles, rougegorges, mésanges, pinsons, étourneaux et moineaux, mais aussi de nombreux micromammifères parmi lesquels souris, musaraignes, campagnols et mulots. Une étude menée en Angleterre fait état de 55 millions d'oiseaux capturés chaque année par les chats dans ce pays. Par analogie, on peut estimer à quelque 62 millions le nombre de victimes du félin sur le sol français, dans le même temps. Afin de réduire cet impact, nous vous invitons à adopter les quelques mesures suivantes :

- Si vous êtes propriétaire d'un chat, vous pouvez **l'équiper d'un collier à clochettes**, ce afin d'alerter la faune sauvage de la présence de l'animal. Son taux de capture s'en trouvera réduit. Soyez attentif et **nourrissez-le bien** : il restera plus longtemps autour de la maison et limitera ses déplacements. Et sachez qu'un **chat**

castré sera moins tenté de vagabonder et ne participera pas à accroître la densité de population du quartier. Durant les périodes critiques (à l'aube et au crépuscule, phase d'émancipation des oisillons, après un épisode prolongé de froid ou de pluie, lorsque est organisé un nourrissage hivernal) il est conseillé de le **maintenir temporairement à l'intérieur***. Ne laissez pas divaguer votre chat pendant les **vacances**, c'est interdit. Confiez sa garde à un voisin. Et pensez à **entretenir ses griffes** en les coupant régulièrement avec un accessoire approprié.

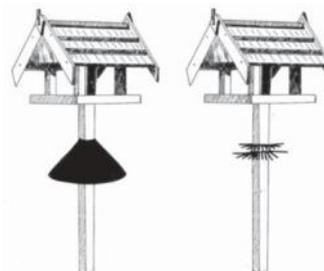
- Si vous installez des **nichoirs**, veillez à ce qu'ils soient placés hors de portée des chats, soit à 2 mètres au-dessus du sol sans branche latérale à proximité qui pourrait constituer un point d'appui. Les nichoirs possédant un reposoir près du trou d'envol favorisent la prédation, il vaut mieux les éviter. Préférez les nichoirs à balcon qui assurent une protection optimale, surtout s'ils sont dotés d'un toit incliné offrant peu de prise.

- Si vous entretenez une **mangeoire** hivernale, établissez-la en hauteur et dans un endroit dégagé afin que les oiseaux voient le danger de loin. Vous pouvez en outre équiper le support (arbre ou piquet) d'un "stop minou" ou d'un « manchon » qui en interdira l'escalade.

Et favorisez un jardin naturel avec de nombreux buissons touffus, arbres et arbustes indigènes parmi lesquels les oiseaux pourront efficacement se réfugier.

Maryne Goubert

**Une récente étude américaine démontre que l'espérance de vie d'un chat d'intérieur est beaucoup plus longue (17 ans) qu'un chat d'extérieur (2 - 5 ans).*



Manchon (cône métallique ou plastique) et stop-minou

Mardi 8 janvier : réunion Groupe jeunes à Metz-Tessy. Soirée "Quiz" : apportez vos photos mystères !

Samedi 12 et dimanche 13 janvier : comptages Wetlands sur les lacs d'Annecy et du Léman.

Mercredi 16 janvier : réunion mensuelle sur la Cistude d'Europe à Metz-Tessy.

Dimanche 20 janvier : sortie Groupe jeunes, observations au lac de Neuchâtel.

Samedi 2 février : journée mondiale des zones humides à Excenevex, Évian et autour du lac d'Annecy.

Dimanche 3 février : sortie Groupe jeunes, observation des hivernants sur le lac Léman.

Samedi 9 février : migration des amphibiens, chantier de protection à Viry.

Dimanche 10 février : comptage des oiseaux d'eau hivernant sur le lac d'Annecy.

Mardi 12 février : animation Groupe jeunes, fabrication d'un hôtel à insectes à Metz-Tessy.

Samedi 16 février : migration des amphibiens, chantier de protection à Annecy-le-Vieux.

Mercredi 20 février : réunion mensuelle sur un récit de voyage au Cap-Vert à Metz-Tessy.

Samedi 23 février : migration des amphibiens, chantier de protection à Épagny.

Samedi 2 mars : migration des amphibiens, chantier de protection à Cruseilles.

Mardi 12 mars : réunion Groupe jeunes sur le thème des amphibiens à Metz-Tessy.

Samedi 16 mars : Groupe herpéto, prospection amphibiens à Viry.

Dimanche 17 mars : 1^{ère} sortie du cycle d'apprentissage des chants à Excenevex.

Mercredi 20 mars : réunion mensuelle sur les mares à Metz-Tessy.

Retrouvez l'intégralité du programme des activités de la LPO Haute-Savoie dans la rubrique Vie associative / Sur votre agenda de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>

En bref

Impact de la chasse de loisir en France :

le cas des ongulés

Résultat des tableaux de chasse "grand gibier" pour la saison 2011 - 2012 et tendances évolutives constatées. **Chevreuil** = 530805 (+1,7% sur un an, +10% sur 10 ans, +130% sur 20 ans) ; **Sanglier** = 526709 (-4,4% sur un an, +20% sur 10 ans, +220% sur 20 ans) ; **Cerf élaphe** = 53181 (+2,6% sur un an, +50% sur 10 ans, +220% sur 20 ans) ; **Chamois** = 12014 dont 1678 en Haute-Savoie (+4% sur un an, +10% sur 10 ans, +130% sur 20 ans) ; **Mouflon de Corse** = 3484 (+2,6% sur un an, +40% sur 10 ans, +170% sur 20 ans) ; **Isard** = 3051 (+4,9% sur un an, +20% sur 10 ans, +70% sur 20 ans) ; **Daim** = 1089 (+8,9% sur un an, +100% sur 10 ans, +250% sur 20 ans) ; **Cerf sika** = 183 (+9,6% sur

un an, +350% sur 10 ans, +510% sur 20 ans). Le bilan global annuel s'élève à un million cent trente mille cinq cent seize ongulés abattus sur l'ensemble du territoire français (seuls les "prélèvements" de sanglier sont en légère baisse depuis un an), ce qui n'est pas sans poser question quant aux arguments avancés par les chasseurs dans leur propagande anti-loup. Selon leurs affirmations, le retour du prédateur aurait une incidence négative sur les populations d'ongulés sauvages, compromettant même le maintien de la biodiversité. Ces chiffres démontrent résolument le contraire...

Daniel Ducruet

Source : Fédération nationale de chasse et ONCFS.

IMPRIMERIE
7, rue Paul Cabaud - 74000 ANNECY
Tél. 04 50 57 22 28 - Fax 04 50 67 32 99

rapid COPY
Savoie

La LPO Haute-Savoie a été créée en 1995 et regroupe :

928 adhérents,
218 refuges,
une centaine de bénévoles.

La LPO Haute-Savoie remercie la mairie de Metz-Tessy pour son soutien logistique .

SATORIZ le bio pour tous !



ANNECY Place des Romains 74000 GRAND-ÉPIAN TEL. 04 50 24 20 02	SALLANCHES 1094 av. du Carlin 74200 TEL. 04 50 58 43 23	ANNEMASSE 44 route de Genève 74000 AMBILLY TEL. 04 50 38 88 08	THONON 16 av. d'Évan 74300 TEL. 04 50 70 15 81
---	--	---	---

satoriz.com

LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>

Directeur de la publication : C. Rochaix

Ont collaboré à ce numéro : D. Ducruet, M. Goubert, S. Lamblin, J.-C. Million, C. Rochaix

Mise en page, réalisation : M. Goubert

Photo de couverture (Chevêchette d'Europe) : P. Charrière

Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.

ISSN 2112-454X

